



ELISE
LEGRAND
CRÉATIONS

eliselegrand.ca

Dossier de
presse

Consultez le dossier de presse complet sur le site
eliselegrand.ca/a-propos#dossier-de-presse



26 juin 2025 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Entrevue avec Élise Legrand, danseuse et chorégraphe**

Entrevue en lien avec une exposition photo au MACB et un nouveau spectacle solo.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/vivement-le-retour/segments/rattrapage/2107043/entrevue-avec-elise-legrand-danseuse-et-choregraphe>



12 juin 2023 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Spectacle de danse Dé-Reconstruire créé par Elise Legrand**

Annonce de la première de Dé-Reconstruire à Sherbrooke dans le cadre du festival AVEC

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/vivement-le-retour/segments/rattrapage/1127603/spectacle-danse-de-reconstruire-cree-par-elise-legrand>



16 juin 2022 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Nouveau spectacle d'Elise Legrand à Stanstead**

Annonce de la première de Dé-Reconstruire à Stanstead

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/Par-ici-l-info/segments/rattrapage/1358201/culture-nouveau-spectacle-elise-legrand-a-stanstead-18-juin>



13 mai 2022 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Annnonce du Festival AVEC**

Mention du spectacle *By His Loving Wife* pour la soirée d'ouverture : « C'est tout simplement magnifique! »

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/Par-ici-l-info/segments/rattrapage/1342362/culture-avec-marie-claude-veilleux-festival-avec-domaine-howard>



10 mai 2022 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Annnonce du lancement du Festival AVEC**

Mention du spectacle *By His Loving Wife*

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/Par-ici-l-info/segments/rattrapage/1342269/culture-avec-marie-claude-veilleux-festival-arts-vivants-exterieurs>



11 avril 2022 | Radio-Canada — Ici Première | Sherbrooke **Compétition estrienne du Festival du cinéma du monde de Sherbrooke**

Mention du film « Au bout de nos traces »

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/Par-ici-l-info/segments/rattrapage/1348462/culture-avec-marie-claude-veilleux-competition-estrienne-au-fcms>



15 juin 2024 | Annie St-Onge Marchand, La Tribune

Une première à l'international pour la chorégraphe Elise Legrand

La danseuse et chorégraphe Elise Legrand s'est rendue à San Juan à Porto Rico dans le cadre de l'événement *Mezcolanza* pour une résidence chorégraphique, en février dernier. C'était la première fois que la Sherbrookoise présentait son approche artistique hors du pays.

<https://www.latribune.ca/arts/arts-locaux/2024/06/15/une-premiere-a-linternational-pour-la-choregraphe-elise-legrand-VNMP7QEPOFEAFGJVQNDZZNDTVI/>



2 juin 2023 | La Tribune

Coup d'envoi du Festival d'arts vivants extérieurs

Le « Festival d'arts vivants extérieurs (AVEC) » voit le jour, et le coup d'envoi a été donné, jeudi au Domaine Howard. L'événement a pris son envol avec le spectacle de danse de la chorégraphe Élise Legrand, *By His Loving Wife*. Jusqu'au 30 juin, une vingtaine d'activités regroupant une cinquantaine d'artistes seront présentées.

<https://www.latribune.ca/arts/arts-locaux/2024/06/15/une-premiere-a-linternational-pour-la-choregraphe-elise-legrand-VNMP7QEPOFEAFGJVQNDZZNDTVI/>



24 mai 2022 | Sonia Bolduc, La Tribune

Elise Legrand se donne les moyens de ses ambitions

L'envie de créer est toujours là. Mais au fil du temps et des réflexions, le désir de s'ancrer encore davantage dans le milieu et de porter entièrement ses projets s'est immiscé, puis voilà que la danseuse et chorégraphe Elise Legrand vient donner naissance en sol sherbrookoise à une toute nouvelle compagnie de danse qui porte son nom.

<https://www.latribune.ca/2022/05/25/elise-legrand-se-donne-les-moyens-de-ses-ambitions-9eccfec76afcb5231d18d6b8039c8961/>



6 avril 2022 | Sonia Bolduc, La Tribune

Une Soirée estrienne tout en mouvements au FCMS

Cette année encore, le Festival Cinéma du monde de Sherbrooke fait belle place au talent régional en proposant cinq courts métrages en lice pour le prix Pierre-Javaux, du nom du cinéaste et ancien président de l'événement décédé en 2020. Cette sélection de films sera présentée dimanche à la Maison du cinéma, à 18 h 30, lors de la traditionnelle Soirée estrienne. Le jury rendra son verdict au terme de la projection. Pour l'occasion, *La Tribune* a lancé quelques questions aux candidats en compétition.

<https://www.latribune.ca/2022/04/08/une-soiree-estrienne-tout-en-mouvements-au-fcms-11fdfe6560f298883ef121b842f03928/>



23 novembre 2021 | Steve Bergeron, La Tribune

Un court métrage sherbrookoïse à Lisbonne

Le court métrage «Au bout de nos traces» de la chorégraphe Élise Legrand et du réalisateur Pierre-Luc Racine a été sélectionné pour la programmation officielle du Festival de cinédanse de Lisbonne.

Première collaboration de Pierre-Luc Racine (coréalisateur de Pisikotan, 2020) et d'Élise Legrand, le film met en scène la chorégraphe elle-même ainsi que le danseur Simon Durocher-Gosselin, dans des décors épurés et post-apocalyptiques trouvés dans les Cantons-de-l'Est.

<https://www.latribune.ca/2021/11/23/arts-en-bref-5b9da39458affd688aec785422218629>



20 août 2020 | Sabrina Lavoie, La Tribune

Retour à dos d'escargot

La danseuse et chorégraphe sherbrookoise Elise Legrand fera son retour officiel sur la scène artistique en présentant un « solo symbolique » lors du Festival de danse servi au volant.

« Ayant la liberté de créer quelque chose de nouveau, je ne pouvais pas passer à côté de mon accident et de toutes les conséquences que cela a engendrées », confie-t-elle. En mai 2019, Elise Legrand s'était gravement blessée au genou lors d'une mauvaise réception de saut au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Elle avait d'ailleurs subi une opération.

<https://www.latribune.ca/2020/08/21/retour-a-dos-descargot-223c9a6b1c70896269bf89fcfe6b6272>



20 août 2019 | Sylvie Mousseau, Acadie Nouvelle

Une «danse fanfare» qui va à la rencontre du public

Elise Legrand et sa troupe proposent une expérience originale et fesve, en mariant la danse contemporaine, le théâtre physique, la fanfare et l'humour dans un spectacle en plein air largement inspiré des rassemblements humains. Cette œuvre, interprétée par six danseurs et huit musiciens, est présentée au Parc riverain, à Moncton, jusqu'à jeudi. Chaudement applaudis par le petit groupe de spectateurs, mardi, lors de leur première représentation à l'espace Extrême frontière du CMA, les danseurs vont à la rencontre du public. Vêtus de costumes de soirée avec une touche de dérision, ils dansent au milieu des gens. C'est cette proximité qui plaît à la chorégraphe, interprète et musicienne, Elise Legrand, qui est aussi une spécialiste des arts du cirque et de la rue.

<https://www.acadienouvelle.com/cma2019/2019/08/20/une-danse-fanfare-qui-va-a-la-rencontre-du-public/>



21 octobre 2018 | Judith Desmeules, La Tribune

L'ambiance de la rivière bientôt transportée dans le centre-ville de Sherbrooke

Le centre-ville de Sherbrooke est entouré de rivières. Pourtant, presque aucune trace des cours d'eau n'est visible par les citoyens, il faut fouiller pour accéder aux points de vue. Annie Deslongchamps veut ramener un peu de cette énergie dans les rues de la ville.

<https://www.latribune.ca/2018/10/21/lambiance-de-la-riviere-bientot-transportee-dans-le-centre-ville-de-sherbrooke-8d202107ae56d38f71f152192fb6a585>



16 octobre 2018 | Karine Tremblay, La Tribune
Essaim, nouvelle création de sursaut : bourdonnante danse

Nouveau projet créatif porté par la compagnie de danse Sursaut, Essaim mettra en vitrine les talents bourdonnants d'une belle poignée de chorégraphes. En tout, cinq créateurs se partageront tour à tour les planches dans cette neuve production qui sera présentée en novembre, au Théâtre Centennial.

<https://www.latribune.ca/2018/10/17/essaim-nouvelle-creation-de-sursaut--bourdonnante-danse-a8bee95cdfb6f899c6475c84b4565d3e>



1^{er} octobre 2017 | Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
Danse in situ à la Galerie d'art

Dans le cadre de Les Journées de la culture, Elise Legrand présentera une nouvelle création chorégraphique in situ, inspirée de l'exposition Danse Trajet / Remédiation de l'artiste Josianne Bolduc, le dimanche 1^{er} octobre et le lundi 2 octobre à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

<https://www.centrecultureludes.ca/billet-spectacle//nos-salles/galerie-d-art-de-l-universite-de-sherbrooke/danse-in-situ-a-la-galerie-d-art.aspx>

15 septembre 2017 | Steve Bergeron, La Tribune

Faire oeuvre... d'une autre oeuvre

Il y a des formes d'art qui laissent une trace derrière elles. Le cinéaste laisse un film. L'écrivaine, un roman. Le peintre lègue une toile, pendant que la chanteuse produit un disque. Mais pour les formes d'art dites vivantes, tels le théâtre et la danse, l'empreinte ne restera que dans la mémoire des créateurs et des spectateurs. À moins que quelqu'un ait eu l'excellente idée de filmer la prestation.

<https://www.latribune.ca/arts/faire-oeuvre-dune-autre-oeuvre-7b2eec7e21afc30fb6a26606107d0022>



1^{er} novembre 2016 | Charlotte R. Castilloux, La Tribune

Danser pour l'art

S'élevant sur ses échasses pour rejoindre le ciel, la chorégraphe Elise Legrand s'est mise dans la peau d'un oiseau pour l'inauguration de l'oeuvre Nuée d'éclosions.

<https://www.latribune.ca/arts/danser-pour-lart-1fb88918c4049bf6f0385a0299283344>

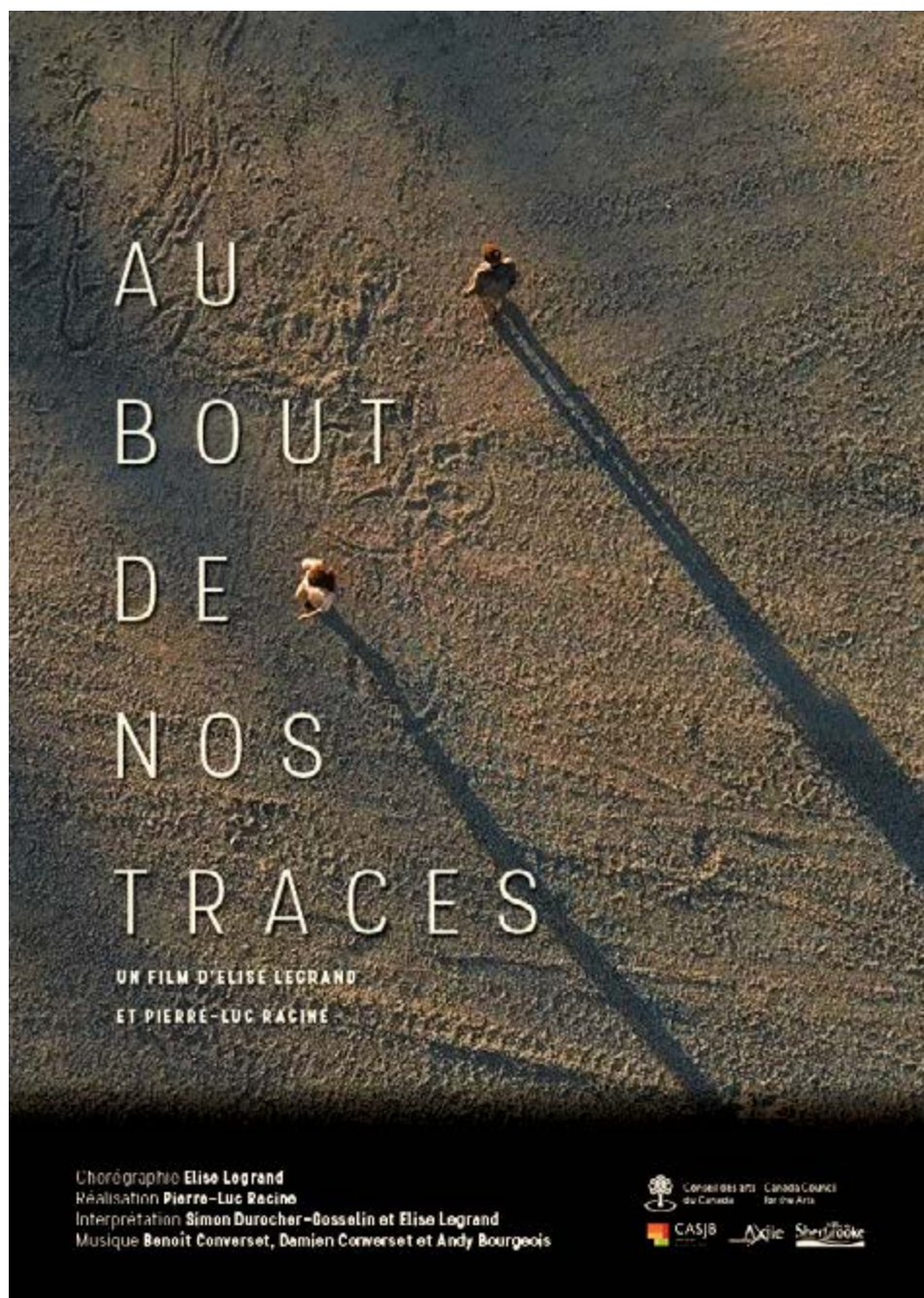


1^{er} novembre 2016 | Karine Tremblay, La Tribune

Chorégrapheur les courants et les oiseaux

Élise Legrand n'en est pas à sa première création in situ. La chorégraphe et danseuse sherbrookoise a multiplié les mises en mouvements au musée comme dans les rues de la ville, au Domaine Howard comme à la Place des moulins. En d'autres mots, elle a l'habitude de créer dans les lieux les plus inusités, en phase avec ce que commande le paysage. Mais cette fois, c'est quand même particulier. Parce que la créative artiste avait la Terrasse Frontenac dans sa mire depuis six ou sept ans.

<https://www.latribune.ca/arts/choregraphe-les-courants-et-les-oiseaux-cb8420c67e1368557c479690dallb31e>



Arts en bref – Un court métrage sherbrookoïs à Lisbonne

STEVE BERGERON | LA TRIBUNE

(Extrait)

Le court métrage «Au bout de nos traces» de la chorégraphe Élise Legrand et du réalisateur Pierre-Luc Racine a été sélectionné pour la programmation officielle du Festival de cinédanse de Lisbonne.

Première collaboration de Pierre-Luc Racine (coréalisateur de *Pisikotan*, 2020) et d'Élise Legrand, le film met en scène la chorégraphe elle-même ainsi que le danseur Simon Durocher-Gosselin, dans des décors épurés et post-apocalyptiques trouvés dans les Cantons-de-l'Est.

Imaginé et réalisé durant la pandémie de COVID-19, «Au bout de nos traces» est une métaphore d'une terre arrivée au bout de ses traces, dénudée, asséchée, et de relations effritées, oscillant entre souvenir et réalité.

Les musiciens estriens Benoît Converset et Andy Bourgeois, ainsi que Damien Converset, ont créé la trame sonore originale du film.



Retour à dos d'escargot

SABRINA LAVOIE | LA TRIBUNE

La danseuse et chorégraphe sherbrookeuse Elise Legrand fera son retour officiel sur la scène artistique en présentant un « solo symbolique » lors du Festival de danse servi au volant.

« Ayant la liberté de créer quelque chose de nouveau, je ne pouvais pas passer à côté de mon accident et de toutes les conséquences que cela a engendrées », confie-t-elle. En mai 2019, Elise Legrand s'était gravement blessée au genou lors d'une mauvaise réception de saut au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Elle avait d'ailleurs subi une opération.

La pandémie de la COVID-19 s'est donc immiscée au travers d'une longue période de rémission et de réadaptation physique. « J'ai recommencé il y a tout juste quelques semaines à pouvoir créer en studio et faire des répétitions », explique celle qui danse professionnellement depuis près de 20 ans.

« La dernière année a été tellement longue et difficile. J'étais littéralement plongée dans un tunnel noir et je ne voyais même pas ce qu'il y avait devant moi. Tout ce que je savais, c'était qu'il fallait que je continue à avancer, un petit pas à la fois, et que je fasse mes exercices

de physiothérapie tous les jours, sans même avoir l'espoir que j'allais pouvoir m'en sortir. »

Cet accident a complètement changé sa vie. « C'était une épreuve vraiment difficile et ce retour sur scène représente beaucoup pour moi. Le solo que j'ai créé pour l'occasion parle un peu de tout ce que j'ai vécu sans toutefois tomber dans le côté dramatique. J'ai choisi de traiter cela avec de l'humour et toute ma sensibilité. »

En solo

Ainsi, le vendredi 28 août à 20 h, Elise Legrand présentera L'éloge de l'escargot. « C'est une pièce assez personnelle. C'est rare que je puise aussi loin dans ma vie privée, mais je ne pouvais pas passer à côté. Je continue de surmonter cette épreuve très lentement, tel un escargot », explique-t-elle.

« Je partagerai un bout de moi, mais ce ne sera pas lourd à regarder, promet-elle. C'est encore très frais et très gros comme charge émotive, mais je ne veux pas imposer ça au public. »

Même si elle n'est pas totalement rétablie, Elise Legrand affirme être prête à reprendre le travail et à accepter sa nouvelle réalité. « Au-delà de tout ça, je suis

tellement heureuse de pouvoir recommencer. Pour moi, la vie est magnifique en ce moment et ça me fait un bien fou de performer à nouveau. »

En plus de sa prestation lors du Festival de danse servi au volant, la danseuse a d'autres projets sur la table à l'automne, dont une vidéo de danse. Elle travaillera également en collaboration avec une troupe de théâtre de la région.

Aussi, pour la première fois depuis plusieurs années, Elise Legrand affirme avoir pu profiter de l'été. « J'ai pique-niqué avec des amis et fait de la lecture. J'ai aussi dansé dans ma cuisine en découvrant la musique traditionnelle brésilienne », rigole-t-elle.

Toutefois, pour une éventuelle reprise des activités de la compagnie de cirque LaboKracBoom, dont elle est cofondatrice, l'Estrienne indique être complètement dans l'inconnu. « Heureusement, mon partenaire de danse est également mon colocataire. Ça simplifie beaucoup de choses, mais je crois qu'il faut vivre au jour le jour dans le contexte actuel. »

« Un petit pas à la fois », répète celle pour qui cette phrase résonne désormais comme un mantra.

<https://www.latribune.ca/2020/08/21/retour-a-dos-descargot-223c9a6b1c70896269bf89fcfe6b6272>



Une «danse fanfare» qui va à la rencontre du public

SYLVIE MOUSSEAU | ACADIE NOUVELLE

Elise Legrand et sa troupe proposent une expérience originale et fesve, en mariant la danse contemporaine, le théâtre physique, la fanfare et l'humour dans un spectacle en plein air largement inspiré des rassemblements humains. Cette œuvre, interprétée par six danseurs et huit musiciens, est présentée au Parc riverain, à Moncton, jusqu'à jeudi. Chaudement applaudis par le petit groupe de spectateurs, mardi, lors de leur première représentation à l'espace Extrême frontière du CMA, les danseurs vont à la rencontre du public. Vêtus de costumes de soirée avec une touche de dérision, ils dansent au milieu des gens. C'est cette proximité qui plaît à la chorégraphe, interprète et musicienne, Elise Legrand, qui est aussi une spécialiste des arts du cirque et de la rue.

«Le fait que ce soit dehors, ça va rejoindre tout un public qui ne serait peut-être pas venu voir un spectacle de danse à l'intérieur», a-t-elle déclaré en entrevue à l'issue de la représentation.

Cette chorégraphie intitulée *By his loving wife* a d'abord été créée dans un parc à Sherbrooke, au Québec, où il y avait une fontaine sur laquelle était gravée cette inscription. La pièce qui met en scène des musiciens et des danseurs, dont l'Acadienne Julie Duguay et directrice artistique de Circus Stella, plonge dans l'univers des musiques du monde traditionnelles principalement de l'Europe de l'Est.

C'est à la fois absurde, éclaté et un

peu hors-norme. On traverse plusieurs tableaux. Certains sont très structurés, tandis que d'autres laissent planer un flottement et de l'amusement.

«L'inspiration vient du côté traditionnel des rassemblements. Qu'est-ce qui nous unit universellement?

On a tous des mariages, des enterrements, des joies, des fêtes... C'est un peu de mélanger tout ça à travers l'humour. On passe d'un tableau à l'autre et il y a aussi ce genre de réception où on se met un peu chic, mais de façon un peu absurde.»

«Reprenre une même pièce plus qu'une fois»

Elise Legrand qui a dansé pour plusieurs compagnies aime créer des œuvres in situ que ce soit dans des lieux extérieurs ou intérieurs. Elle a imaginé des pièces pour des galeries d'art et des musées en s'inspirant des expositions.

«Avec toutes les chorégraphies in situ qui étaient adaptées à un seul lieu, j'avais envie de tourner et de reprendre une même pièce plus qu'une fois. Je me suis dit que dans un parc, c'était adaptable à d'autres endroits.»

C'est ainsi qu'elle a été invitée par le Fesval de danse en Atlantique à présenter son spectacle à Moncton. Il faut dire que

l'arsenal a développé des liens avec le milieu de la danse et du cirque en Acadie depuis plusieurs années. On l'a vu en spectacle, entre autres, avec la compagnie Labokracboom qu'elle a cofondée. Ses premiers spectacles en espace public ont été créés avec Julie Duguay en 2004-2005.

«C'est à cause d'Elise que je fais du cirque aujourd'hui», lance la directrice artistique de Circus Stella.

La chorégraphie doit être adaptée pour chaque endroit où elle est présentée, en fonction de l'espace, des arbres et de tout ce qu'on retrouve sur place.

«Il faut s'adapter aux conditions des lieux et à l'environnement. Le lieu est toujours différent et l'espace n'est pas carré. Il faut toujours être alerte et vigilant», a commenté Julie Duguay.

Un des défis rencontrés au Parc riverain, mardi, c'est la musique qui provenait d'ailleurs sur le site. Elise Legrand confie que pour les musiciens, ce n'était pas l'idéal. Dans d'autres parcs urbains, ça peut être le trafic qui interfère avec le spectacle.

La chorégraphe travaille avec des musiciens et des danseurs qui se connaissent depuis longtemps. Selon Julie Duguay, ils ont réussi ainsi à développer une belle complicité et une chimie entre eux. Le spectacle sera présenté à nouveau mercredi et jeudi à 17h.

<https://www.acadienouvelle.com/cma2019/2019/08/20/une-danse-fanfare-qui-va-a-la-rencontre-du-public/>

L'ambiance de la rivière bientôt transportée dans le centre-ville de Sherbrooke

JUDITH DESMEULES |
LE SOLEIL

Le centre-ville de Sherbrooke est entouré de rivières. Pourtant, presque aucune trace des cours d'eau n'est visible par les citoyens, il faut fouiller pour accéder aux points de vue. Annie Deslongchamps veut ramener un peu de cette énergie dans les rues de la ville.

Il y a tout juste un an, le projet *Flow* est né. Soutenu financièrement par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec et par la Ville de Sherbrooke, il consiste à présenter quatre chorégraphies de danse originales in situ, qui s'inspirent de l'environnement dans lequel il est présenté.

Les prestations seront filmées, modifiées et projetées sur les édifices du centre-ville, sous plusieurs formes. Le Musée des beaux-arts, la Maison du Cinéma et Estrie Aide sont les lieux en tête pour la projection des courts-métrages.

« En lisant la description de l'entente triennale, ils voulaient animer le centre-ville. On ne les voit pas les rivières au centre-ville, puis c'est ça qui le délimite. On va faire les danses aux frontières et les amener dans le centre-ville », explique Mme Deslongchamps, qui porte le chapeau de directrice artistique.

Chorégraphes, danseurs, réalisateurs et scénographes seront de l'équipe pour réaliser le projet qui sera complété à l'été 2019.

« C'est vraiment une équipe, tout le monde lance leurs idées, c'est vraiment un mélange d'inspirations. Ça peut prendre beaucoup de directions. J'ai hâte de voir comment ça va sortir », ajoute celle qui danse aussi dans deux des quatre chorégraphies.

Samedi, la compagnie de danse Axile présentait les deux premières chorégraphies au public. Les danseurs ont pris d'assaut la terrasse du barrage Frontenac, avec *Courants* d'Élise Legrand, et la promenade de la rivière Magog, avec *Petite Société* Marine de Liliane St-Arnaud.



« Courant c'est une chorégraphie que j'ai créée en 2016. C'est quelque chose qui s'inspire de la force des chutes, de la rivière et des courants, du vent, des oiseaux... Dans le cadre du projet Flow, j'en ai pris un extrait. Ça fait longtemps que je veux investir dans ce milieu-là, je le trouve vraiment magnifique et peu utilisé. Peu de gens connaissent ce bout-là de la rivière », précise Mme Legrand qui est ravie de savoir que le projet pourra faire connaître la Terrasse du barrage Frontenac.

Aussi très contente de donner une autre vie à son projet au travers de Flow, la chorégraphe a hâte de voir le résultat l'an prochain dans le centre-ville.

« C'est excitant, ça permet de faire vivre le projet et de donner une autre dimension au in situ, parce que c'est souvent des *one shot*. Ça va être un autre produit artistique complètement ».

Durant la présentation de *Courants*, le public se tenait sur la passerelle, alors que les danseurs restaient sur la terrasse. Il était donc possible de voir les mouvements de haut, ce qui donne un angle intéressant.

Quant à la deuxième chorégraphie in situ, présentée sur la promenade près de la rivière, l'univers est davantage inspiré par « un milieu organisé dans lequel évoluent des personnages soudés, guidés par une loi commune et soumis à l'intensité variable des courants ».

Les deux autres prestations de danse seront présentées et filmées le printemps prochain, Annie Deslongchamps a quelques lieux en tête, mais le tout reste à être confirmé.



PHOTOS SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

<https://www.latribune.ca/2018/10/21/lambiance-de-la-riviere-bientot-transportee-dans-le-centre-ville-de-sherbrooke-8d202107ae-56d38f71f152192fb6a585>

Essaim, nouvelle création de sursaut : bourdonnante danse

KARINE TREMBLAY |
LA TRIBUNE

SHERBROOKE — Nouveau projet créatif porté par la compagnie de danse Sursaut, Essaim mettra en vitrine les talents bourdonnants d'une belle poignée de chorégraphes. En tout, cinq créateurs se partageront tour à tour les planches dans cette neuve production qui sera présentée en novembre, au Théâtre Centennial.

Pour Francine Châteauvert, directrice artistique de l'institution sherbrookoise fondée en 1985, ce spectacle tout neuf est une façon de mettre en valeur la démarche d'autres artistes et de les soutenir dans leur processus créatif.

« Dans un esprit d'ouverture et de renouvellement, je fais beaucoup de place à la relève ces dernières années », dit celle qui remportait le prix de l'œuvre de l'année du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2014, pour *La cigale et la fourmi*.

« J'ai encore des choses à dire, poursuit-elle, je vais continuer de créer, mais j'ai aussi envie de laisser de l'espace aux nouveaux talents qui font le choix de s'exprimer en danse contemporaine, en région. Pour *Essaim*, j'ai rassemblé des artistes qui ont une démarche distincte, mais qui ont tous un lien avec la compagnie. »

En solo ou en duo, les chorégraphes Stéphanie Brochard, Danika Cormier, Julie Duguay, Simon Durocher-Gosselin et Elise Legrand proposeront une parcelle de leur univers. Le spectacle collectif qu'ils ont bâti avec grande liberté, chacun de leur côté, est tissé d'œuvres originales qui durent une douzaine de minutes chacune.

« On a eu carte blanche pour monter notre numéro. Pareille porte ouverte, c'est une formidable occasion de travail et un cadeau », mentionne Danika Cormier.

Avec son complice Joachim Yensen-Martin, celle-ci présentera Bayou, une chorégraphie ludique dans laquelle elle a intégré des rondins de bois.



« J'avais envie d'intégrer l'archétype du pêcheur à ma proposition. Mon rapport à la danse se déploie beaucoup à travers le jeu », explique cette diplômée en danse du Cégep de Sherbrooke et de l'Université Concordia.

Jusqu'à la semaine dernière, chacun ignorait à quoi ressemblait la chorégraphie des autres. La découverte a été aussi belle qu'une récolte de miel. Le mariage des cinq tableaux est heureux.

« On a l'habitude de se croiser tous les cinq dans différents projets, mais c'est la première fois qu'on a ainsi l'occasion de signer chacun une création dans une même production », remarque Danika Cormier.

Mouvements pluriels

L'original spectacle permettra de voir à quel point la danse contemporaine peut prendre différents visages.

Ainsi, dans *Compromis improbable*, œuvre signée Stéphanie Brochard, la danse baroque vient s'imbriquer à la proposition.

« Ce sont deux types de danse que j'aime et que je pratique. J'avais envie de les marier, de voir comment ils pouvaient cohabiter dans une même pièce », souligne celle qui a notamment étudié à l'École nationale de ballet du Canada et à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq de Paris avant de devenir assistante à la direction artistique de Sursaut, en 2011.

Diplômée du Conservatoire de danse de Montréal, Elise Legrand présente, elle, *Le rêve de l'oxymore*, une pièce qui explore la « marionnettique » du corps et ses différentes métamorphoses.

« J'avais plusieurs images en tête, différents tableaux. J'aime l'étrangeté, le surréalisme, l'improbable, l'inconscient. J'ai joué avec tout ça », précise celle qui est aussi cofondatrice de la compagnie de cirque LaboKracBoom et membre de Ze Radcliffe Fanfare.

Pour Simon Durocher-Gosselin, qui fait aussi partie de LaboKracBoom et qui a complété une formation d'instructeur-formateur en cirque social à l'École nationale de cirque de Montréal, l'invitation de Francine Châteauvert coïncidait avec « l'idée qu'il avait de créer une chorégraphie sur le thème de la décharge électrique ». *Al-légorie d'un poteau* se déploie autour du mât chinois.

Enfin, *La Bête* de Julie Duguay s'ancre à l'embryologie, au développement de l'enfant et à l'étude du corps. « Je me suis intéressée à la façon de sculpter l'espace avec le corps, même quand celui-ci n'est pas en mouvement », explique l'artiste acadienne, diplômée de la School of Toronto Dance Theatre.

L'essaim de créateurs met ces jours-ci la dernière touche à sa production, qui se déploiera sur scène dans quelques semaines.

PHOTO SPECTRE MÉDIA, MAXIME PICARD

<https://www.latribune.ca/2018/10/17/essaim-nouvelle-creation-de-sursaut-bourdonnante-danse-a8bee95cdfb6f899c-6475c84b4565d3e>

Culturel : Rivières de lumières et la danseuse Elise Legrand

RENÉE DUMAIS-BEAUDOIN | RADIO-CANADA



7 h 46 Culturel : Rivières de lumières et la danseuse Elise Legrand

4 min 44 s



<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Par-ici-l-info/episodes/416576/audio-fil-du-jeudi-27-septembre-2018/15>



Danse in situ à la Galerie d'art

Dans le cadre de Les Journées de la culture, Elise Legrand présentera une nouvelle création chorégraphique in situ, inspirée de l'exposition Danse Trajet / Remédiation de l'artiste Josianne Bolduc, le dimanche 1^{er} octobre et le lundi 2 octobre à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

L'exposition affichant une réarticulation de documents photographiques et vidéographiques captés lors d'une improvisation dansée d'Elise Legrand en 2015, cette nouvelle création portera sur une réinterprétation de la chorégraphie de ses propres mouvements. Véritable mise en abyme artistique mettant en relation danse contemporaine et arts visuels, la performance s'inscrit dans la lignée de chorégraphies

in situ développées par Elise Legrand au cours des dernières années. Créée à même le lieu où elle sera diffusée, inspirée directement de l'espace et des œuvres présentées, cette nouvelle œuvre éphémère invitera le public à s'immerger dans le décor de la galerie d'art et à vivre de près la création chorégraphique.

Danseuse et chorégraphe basée à Sherbrooke, Elise Legrand travaille pour plusieurs chorégraphes et compagnies au Québec et à l'étranger depuis 2001. Elle développe sa propre démarche de création chorégraphique in situ, s'intéressant à la diffusion de la danse dans des lieux inusités et non-conventionnels. Elle a réalisé plusieurs créations en fonction de lieux extérieurs, inscrivant la danse à même l'espace public

(Halte des Pionniers, Marché de la Gare, Place des Moulins, Terrasse Frontenac). Titulaire d'un baccalauréat spécialisé en Histoire de l'art (UdeM 2006), elle est attirée par le métissage des formes et la rencontre entre les arts et collabore avec différentes institutions, musées et galeries d'art pour créer des chorégraphies inspirées d'exposition d'arts visuels, installation, sculpture et poésie (Musée des beaux-arts de Sherbrooke, Maison de la culture de Brompton, Maison des arts et de la parole, Collection d'œuvres d'art publics de la Ville de Sherbrooke). Ces différentes expériences de création hors des lieux de diffusion traditionnels rejoignent son objectif de présenter la danse sous un autre angle et de créer une rencontre particulière avec le public, connaisseur de danse ou non.

<https://www.centrecultureludes.ca/billet-spectacle//nos-salles/galerie-dart-de-luniversite-de-sherbrooke/danse-in-situ-a-la-galerie-dart.aspx>

Faire oeuvre... d'une autre oeuvre

STEVE BERGERON | LA TRIBUNE

Il y a des formes d'art qui laissent une trace derrière elles. Le cinéaste laisse un film. L'écrivain, un roman. Le peintre lègue une toile, pendant que la chanteuse produit un disque. Mais pour les formes d'art dites vivantes, tels le théâtre et la danse, l'empreinte ne restera que dans la mémoire des créateurs et des spectateurs. À moins que quelqu'un ait eu l'excellente idée de filmer la prestation.

Voilà pourquoi il y a une certaine « noblesse » dans l'exposition *Danse trajet - Remédiation*. Une artiste en arts visuels y permet à une consœur de la danse (Élise Legrand) d'immortaliser une chorégraphie réalisée dans les rues et places publiques de Sherbrooke. Mais attention! Il ne s'agissait pas, pour Josianne Bolduc, de simplement documenter une création éphémère, mais bien de créer une nouvelle oeuvre à partir d'une autre.

« Je devais me trouver un projet de fin d'études pour mon diplôme de deuxième cycle. J'ai d'abord eu envie de réaliser un projet avec un autre artiste. J'ai commencé ma carrière de créatrice en tant que peintre, mais de retourner peindre toute seule en atelier, ça, je n'en avais plus envie », explique celle qui a, dès lors, commencé à s'intéresser aux pratiques artistiques in situ.

Il faut aussi dire que Josianne Bolduc a été coordonnatrice et directrice de la Maison des arts et de la culture de Brompton pendant une décennie. Un travail plus près de celui de commissaire d'exposition, ce qui l'a éloignée de sa propre pratique artistique.

Mais le hasard a voulu qu'en septembre 2012, elle sorte temporairement de son congé de maternité pour remplacer la personne qui la remplaçait à la MACB. Au même moment, Élise Legrand préparait un spectacle in situ à la MACB pour les Journées de la culture, inspiré de l'exposition d'alors, *Les variations assises* de Serge Marchetta.

« Et j'ai eu un coup de coeur instantané pour la création d'Élise », rapporte Josianne Bolduc à propos de la chorégraphe et danseuse sherbrookeuse ayant produit, au fil des ans, de nombreuses créations inspirées par les lieux, intérieurs comme extérieurs. Des créations qui ont laissé

des traces surtout mémorielles plutôt que physiques.

« En danse, la documentation est un enjeu important. Comme je m'intéressais aussi aux pratiques artistiques éphémères, nous avons formé un match parfait! Élise a tout de suite été intéressée. »

Point de départ d'une nouvelle oeuvre

Accompagnée d'un vidéaste, elle-même armée d'un appareil-photo, Josianne Bolduc a donc suivi la danse improvisée d'Élise Legrand tout au long d'un parcours dans les rues du centre-ville, en automne 2015. Parmi les lieux « dansés » figurent la place de la Cité, le stationnement Grenouillère, la place des Moulins, la rue Frontenac ainsi que l'agora du parc Camirand, un lieu que Josianne Bolduc considère comme méconnu.

Photos et vidéos sont ainsi devenues le point de départ d'une nouvelle oeuvre, Josianne Bolduc s'amusant à leur donner une valeur esthétique, par exemple en déconstruisant les mouvements d'Élise par la juxtaposition d'une rafale de photos, ou en concevant un damier de 49 petits écrans vidéos comme s'il s'agissait d'une toile. Autrement dit, les documents qui avaient au départ une simple valeur mémorielle et aucunement artistique sont devenus des oeuvres à part entière.

L'exposition se constitue donc surtout de séries de photos illustrant plusieurs moments de la chorégraphie urbaine. Comme les murs de la galerie sont peints en noir et que les clichés sont éclairés à partir de projecteurs à découpe halogène (LEKO), qui permettent de circonscrire la lumière, les photos semblent collées sur des boîtes rétroéclairées. Un grand écran accueille les séquences filmées.

Josianne Bolduc a finalement reproduit en grand format, sur un mur gris, le trajet parcouru par Élise tel qu'on le retrouve sur GoogleMap. Trajet que la créatrice a ensuite mis en abyme, en le repeignant l'été dernier sur l'asphalte du stationnement Grenouillère, se postant en haut pour photographier les passants circulant à proximité, ajoutant ces clichés à l'exposition.

Dialogue avec le public

Danse trajet - Remédiation est probablement une des expositions les plus sherbrookeuses jamais présentées à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, non seulement parce qu'Élise et Josianne sont d'ici, mais parce que les lieux dansés sont rapidement identifiables pour les Sherbrookeois.

« En fait, je me suis vite aperçue que la ville était le deuxième personnage de cette exposition. Et reconnaître un lieu familier fait partie du plaisir pour le public, souligne Josianne Bolduc. J'ai opté pour plusieurs grands formats pour que le spectateur se sente dans l'espace public, pour créer un dialogue avec lui. »

Comment ont réagi les passants croisés dans les rues lors de la captation de la danse trajet? « La plupart n'osaient intervenir, de peur de briser ou d'interrompre quelque chose, mais on les voyait regarder du coin de l'oeil. Sauf les enfants qui étaient au parc Camirand. Dans la vidéo, on en entend certains dire : « Qu'est-ce qu'elle fait, la madame? » »

Préparer cette exposition aura permis à Josianne Bolduc de repousser plusieurs frontières. « Heureusement, en art actuel, tout nous est permis. J'ai pu m'ouvrir à la collaboration entre artistes, mais aussi tenter des choses nouvelles, sans trop me demander si je serais capable ou non. »

Pour fermer la boucle, Élise Legrand donnera une performance dans la galerie même lors des Journées de la culture.

Vous voulez y aller

Danse trajet - Remédiation

Josianne Bolduc

Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Du mardi au dimanche, de 13 h à 16 h

Les matinées et soirs de spectacle

Jusqu'au 21 octobre

Performances d'Élise Legrand

Dimanche 1er octobre, 14 h

Lundi 2 octobre, 12 h 30

Entrée gratuite

<https://www.latribune.ca/arts/faire-oeuvre-dune-autre-oeuvre-7b2eec7e21afc30fb6a26606107d0022>



Danser pour l'art

CHARLOTTE R. CASTILLOUX | LA TRIBUNE

S'élevant sur ses échasses pour rejoindre le ciel, la chorégraphe Elise Legrand s'est mise dans la peau d'un oiseau pour l'inauguration de l'oeuvre Nuée d'éclosions.

Mercredi, au Domaine du parc Howard, deux formes artistiques, l'art visuel et la danse, se sont rencontrées le temps d'un après-midi. L'oeuvre de Patrick Beaulieu a été le point de départ pour la danseuse.

« Il y a des oiseaux, on les voit. La structure d'aluminium du lampadaire m'a donné l'idée de faire une prestation sur échasses, de devenir un oiseau sur échasses », mentionne Elise Legrand pour expliquer d'où lui était venue l'inspiration de sa chorégraphie in situ.

Le mouvement in situ vise à intégrer l'art dans un contexte inhabituel en s'inspirant des lieux. Familière avec cette forme d'art, Elise Legrand a su s'imprégner de l'oeuvre de M. Beaulieu pour créer sa chorégraphie. C'est donc du haut de ses échasses que la

danseuse s'est élevée dans le Domaine du parc Howard pour célébrer la sculpture Nuée d'éclosions.

Élegante au sol comme dans les airs, Elise a dansé sur tous les recoins du terrain de la maison bleue, et même dans les escaliers. Sa chorégraphie aussi touchante qu'impressionnante a su attirer le public. « C'est assez émouvant de voir comment elle a pu atteindre cette légèreté d'oiseau », souligne Patrick Beaulieu, l'artiste derrière l'oeuvre inaugurée.

Nuit d'éclosions

Installée depuis novembre dernier, Nuée d'éclosions est la première réalisation en contexte extérieur de l'artiste multidisciplinaire. Elle met en scène le déploiement d'une cinquantaine d'étourneaux rappelant une éclosion florale sur un lampadaire à la fois moderne et classique. De ce fait, la sculpture de M. Beaulieu fait écho au décor bâti et naturel du parc Howard, dont s'est forte-

ment inspiré l'artiste. « Les forces de la nature et les phénomènes qui nous dépassent m'inspirent dans ma pratique depuis des années », précise M. Beaulieu, en affirmant que les oiseaux sont des animaux qui le fascinent.

« L'oeuvre contribue à la mise en valeur du patrimoine Howard », affirme Mme Chantal L'Espérance, conseillère municipale et présidente de l'Arrondissement de Jacques-Cartier.

De plus, comme le souligne Nathalie Fortin, gestionnaire de la collection d'art public de Sherbrooke, l'oeuvre « s'insère magnifiquement dans le décor du domaine Howard de jour comme de nuit », puisqu'elle est munie d'un éclairage aux couleurs de l'échinacée, l'emblème de la ville.

Nuée d'éclosions est la 35^e oeuvre d'art public de la Ville de Sherbrooke.



Chorégrapheur les courants et les oiseaux

KARINE TREMBLAY | LA TRIBUNE

Élise Legrand n'en est pas à sa première création in situ. La chorégraphe et danseuse sherbrookoise a multiplié les mises en mouvements au musée comme dans les rues de la ville, au Domaine Howard comme à la Place des moulins. En d'autres mots, elle a l'habitude de créer dans les lieux les plus inusités, en phase avec ce que commande le paysage. Mais cette fois, c'est quand même particulier. Parce que la créative artiste avait la Terrasse Frontenac dans sa mire depuis six ou sept ans.

« La rivière, c'est mon endroit préféré au centre-ville, un espace magnifique et grandiose. Je voulais y créer quelque chose depuis longtemps », dit celle qui signe la chorégraphie *Courants*, présentée samedi et dimanche dans les gorges de la rivière Magog, à Sherbrooke. Regroupant neuf interprètes, l'événement de danse sera présenté en clôture du Festival Rivières de Lumières, lequel est piloté par le Théâtre des Petites Lanternes.

« Les sentiers seront illuminés, les spectateurs pourront regarder en plongée, depuis les passerelles qui ceignent les lieux », explique la chorégraphe.

Pour bâtir son numéro, celle-ci a passé des heures et des heures au confluent des chutes.

« Je notais des idées, des thèmes, je m'imprégnais de l'espace, j'étais en mode réception. »

Le tout premier jour de sa cueillette d'idées, un grand héron est venu se poser sur un rocher. L'instant d'après, une superbe envolée d'oiseaux s'élevait des arbres environnants. Déclic.

« L'oiseau est présent dans ma chorégraphie, mais on ne tombe pas dans la caricature. En fait, les danseuses forment comme une masse qui se déplace dans des mouvements rappelant les courants aquatiques et aériens. C'est vraiment ce qui m'a le plus inspirée : cette fluidité des flots, tout autour, ces courants qui se déploient. Les vents, l'eau, la faune. On est au centre-ville et on se trouve quand même au cœur d'une nature abondante. C'est assez incroyable, c'est très nourrissant pour la création », dit celle qui en est à sa troisième proposition contemporaine in situ cette année.

« J'aime amener la danse dans un autre contexte, la sortir des studios, toucher les gens différemment. Danser dans les lieux publics, ça crée des moments totalement improbables, ça donne des spectacles plus immersifs. C'est tout le merveilleux de la chose. »

Se lancer dans une représentation

extérieure au mois de novembre, c'est quand même un peu galère. Il peut pleuvoir, il peut neiger, il peut faire froid. Mais peu importe les soubresauts des conditions météo, le spectacle aura lieu.

« Les interprètes seront habillées chaudement, on a choisi des souliers qui ne glissent pas trop, on va adapter la chorégraphie. S'il pleut, on sera plus prudentes », explique Élise Legrand.

Le plus difficile, sinon, a été d'apprivoiser le plancher grillagé et de composer avec l'espace vaste et ouvert qui modifie complètement les repères habituels.

Outre le bruit des chutes, les mélodies de Philip Glass et Michael Nyman habilleront l'oeuvre chorégraphiée. « J'ai écouté beaucoup de pièces avant de faire un choix. J'ai opté pour celles-ci parce qu'elles sont faites de plusieurs couches superposées, elles onduisent, en quelque sorte. »

On pourrait dire qu'elles suivent les courants. Comme la chorégraphe. Et les neuf interprètes.

Vous voulez y aller?

Courants

5 et 6 novembre, 17 h

Terrasse Frontenac

Entrée : 10 \$. Billets en vente aux Loubards le jour même, dès 16 h.

11^e FESTIVAL
DU TEXTE
COURT DE
SHERBROOKELES MOTS...
EN MIEUX

W4 ET W5

LA RENCONTRE DE DEUX DISCIPLINES

SHERBROOKE — Lorsqu'on mêle la danse et les mots, on obtient *Entrechoquements*, le spectacle que proposent Alex-Ann Boucher et Élise Legrand pour le Festival du texte court de Sherbrooke.

Sophie Jeukens leur a donné carte blanche. C'était l'occasion que les deux artistes de Sherbrooke attendaient pour amorcer leur toute première collaboration. « On nous donnait la possibilité de faire une rencontre entre les deux langages », explique Alex-Ann Boucher, la tête derrière les textes du spectacle.

Leurs seules contraintes : le titre, *Entrechoquements*, et le temps, 20 à 25 minutes de spectacle. Elles ont ensuite pu s'amuser dans le processus créatif afin de trouver les points de rencontre des deux disciplines, la danse et la poésie, mais aussi les points de choc qui peuvent devenir intéressants pour la création.

Alex-Ann est la plume du duo. « Mon passé en théâtre a beaucoup inspiré mes poèmes. Ils sont très personnifiés, avec une posture féministe dont je ne suis pas capable de me détacher », rigole l'auteure.

De son côté, Élise Legrand prépare des chorégraphies tout en images. Elle aime marier la danse



Élise Legrand et Alex-Ann Boucher préparent une prestation qui mêle danse et poésie pour le Festival du texte court de Sherbrooke. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JULIEN CHAMBERLAND

à d'autres formes d'art pour la rendre accessible. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'elle se prêterait au jeu.

C'est sans gêne que, sur scène, les deux artistes s'ouvriront l'une

à l'autre pour livrer le fruit de leur plongeon dans un univers inconnu. Cette rencontre d'idées a pour but de faire vivre une série d'images au public, pour que les textes prennent un sens plus concret.

Bien que tout puisse changer à la dernière minute, les artistes proposeront un spectacle en deux volets. D'un côté, Alex-Ann présentera les cinq textes qu'elle a écrits. Ceux-ci présentent des femmes et leur

rapport au monde. En s'inspirant de ces mots et des images, Élise viendra interpréter les états, images tels des actes de résonance des personnages ou même manipulant le corps de l'auteur.

Le deuxième volet va à l'inverse. Grâce au prix *Résidence artistique au CAS/B*, Élise a pu faire une recherche en gestuelle. Elle crée donc, au départ, une chorégraphie qu'elle présentera à Alex-Ann. Celle-ci mettra ensuite des mots sur l'interprétation qu'elle fera de la danse. Le tout dans une approche abstraite et libre.

Après la performance des deux femmes, le collectif de Montréal *For Body and Light* prendra la place sur scène pour interpréter *Bear Dreams*, une prestation mariant narration, poésie, danse et lumière. STÉPHANIE BEAUDOIN

Vous voulez y aller?

Entrechoquements

Vendredi 27 mai, 20 h

Le Tremplin

Entrée : 10 \$



Elise Legrand : quand la danse s'invite au musée

ÉMILIE RICHARD | RADIO-CANADA

La danseuse et chorégraphe Elise Legrand présentera une création de danse au milieu de l'exposition Anima/Animaux de la peintre Louise Gauthier-Mitchell. Ces tableaux colorés et surréalistes ont inspiré celle qui nous a habitués à des événements in situ au Musée des beaux-arts de Sherbrooke.

« J'avais envie de refaire quelque chose au Musée, je ne savais pas quelle exposition serait présentée et j'ai découvert ces tableaux qui m'ont beaucoup inspirée. C'est un univers vraiment particulier. On passe par le monde des vivants et des morts, où les humains se

transforment en animaux. Il y a beaucoup de métamorphoses. Ça donne donc place à beaucoup d'imagination, donc beaucoup de place à la danse », explique Elise Legrand

Une soixantaine d'oeuvres de Louise Gauthier-Mitchell sont présentées au Musée des beaux-arts de Sherbrooke jusqu'au 28 mars. Agrandir l'image (Nouvelle fenêtre)

Une soixantaine d'oeuvres de Louise Gauthier-Mitchell sont présentées au Musée des beaux-arts de Sherbrooke jusqu'au 28

mars.

Pour élaborer ses chorégraphies, Elise Legrand a soit ciblé certains détails précis sur les tableaux, un animal, un personnage par exemple ou s'est laissé baigner par l'esprit de l'oeuvre.

En tout, l'artiste a créé trois tableaux qui seront présentés dans trois endroits différents au coeur de l'exposition. Le spectateur est donc invité à se déplacer avec elle.

Les représentations auront lieu les 5 et 6 mars à 17 h, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/767925/danse-in-situ-musee-des-beaux-arts-de-sherbrooke-elise-legrand>



Élise Legrand inspirée par le monde animal

SONIA BOLDUC | LA TRIBUNE

Élise Legrand aime bien se laisser inspirer par le monde animalier. La danseuse et chorégraphe avait déjà prêté vie aux créatures de Shayne Dark lorsque le sculpteur torontois avait déposé ses araignées géantes au Musée des beaux-arts de Sherbrooke en 2012. La voilà qui s'infiltre de nouveau au cœur d'une exposition en cours afin de donner la réplique aux tableaux d'Anima/Animaux de Louisette Gauthier-Mitchell.

Élise Legrand propose en effet samedi et dimanche prochains une création de danse contemporaine en trois tableaux, inspirée de l'exposition de l'artiste estrienne, elle-même fortement influencée par le rêve.

« C'est un monde vraiment particulier où les éléments mythologiques sont nombreux et s'entrecroisent. Ça laisse place à plein de possibilités de transformations », remarque Élise Legrand, qui a passé de longs moments devant chaque tableau en multipliant les prises de notes afin de saisir des détails formels, en plus de l'essence des œuvres.

Au cours de la pièce chorégraphique d'une vingtaine de mi-

nutes, on pourra ainsi suivre les nombreuses métamorphoses de la danseuse en quelques personnages, mais aussi dans ses diverses incarnations de l'âme animale, qu'elle se fasse chien-loup ou homme-poisson.

« J'aime l'animal, c'est facile à interpréter. On peut y aller avec l'instinct, la démarche, l'attitude. C'est très organique. Je suis toujours très intéressée par le mouvement : on peut créer des effets, transformer l'animal en monstre ou autre chose. Dans ce cas-ci, le travail de Louisette Gauthier-Mitchell est tellement dense... Les transformations possibles sont infinies. »

Arriver d'avance

Élise Legrand crée ainsi certaines images visuelles avec son corps selon la forme, l'énergie ou le mouvement intégré dans chaque tableau. « L'exposition est le point de départ, mais après, c'est moi qui raconte en danse mes propres interprétations des œuvres », note Élise Legrand, qui invite les gens à se présenter à l'avance afin de parcourir aussi l'exposition Anima/Animaux avant sa prestation.

Pour celle qui nous a habitués au

cours des dernières années à sortir des sentiers battus et des salles de spectacles conventionnelles, il s'agit du premier de trois spectacles in situ prévus à Sherbrooke au cours de 2016. On la retrouvera auprès de son complice Tom Casey en juillet pour un duo Place des Moulins, mais aussi en octobre, cette fois à titre de chorégraphe uniquement, pour un projet qui réunira sept danseuses dans l'atmosphère magique de la rivière Magog

« J'aime les projets in situ, qui permettent de sortir de la boîte et de créer un rapport nouveau et différent avec le public. C'est évidemment un autre mode de fonctionnement. On crée dans et pour un lieu, pour un moment unique, en sachant qu'on ne pourra le reprendre ailleurs. Mais ça fait aussi partie du plaisir », raconte

Élise Legrand.

Vous voulez y aller?

Élise Legrand

Samedi et dimanche, 17 h

Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Entrée : 8 \$

W14 | A&S | Danse

Élise Legrand danse au Musée

SHERBROOKE — Élise Legrand aime plonger dans l'inconnu en dansant dans des lieux inhabituels et en créant devant public. Aujourd'hui et demain, à 17 h, l'artiste sherbrookoise présentera une courte chorégraphie en pleine salle d'exposition du Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Pour ce solo, elle se laissera inspirer par les œuvres du *Salon des artistes des Cantons-de-l'Est 2013*, qui décorent présentement les murs de l'établissement.

Diplômée du Conservatoire de danse de Montréal, Élise Legrand s'est perfectionnée en danse contemporaine, en travaillant pour le Cirque du Soleil, Sursaut et Axile, entre autres. Depuis quelques années, elle développe d'audacieux projets personnels dans des lieux publics de Sherbrooke. L'entrée est gratuite.

— Laura Martin



PHOTO FOURNIE

Élise Legrand

STANLEY

22 | ARTS & SPECTACLES

Un cliché d'ici décoré à Washington

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Tout a commencé par un projet personnel. Au printemps dernier, Frédéric Gosselin s'est lancé dans une série de portraits d'artistes sherbrookoises, pour le simple plaisir, sans projet d'exposition. Il a notamment immortalisé la danseuse Élise Legrand devant une porte de l'ancienne prison Winter. Neuf mois plus tard, ce cliché vient de lui valoir un premier prix, d'une valeur de 1000 \$ US, remis par l'organisme américain *Colours of Life*, établi à Washington.

« C'est un organisme qui veut faire connaître les activités philanthropiques par les arts. Son principal moyen, c'est ce concours de photographie. Le thème de cette année était *Investing Women and Girls*. J'ai pensé qu'Élise, en tant qu'artiste qui peut aujourd'hui développer sa carrière, qui n'est pas obligée de rester à la maison comme il y a 50 ans, était le reflet des fruits de la libération de la femme et de la Révolution tranquille », explique ce graphiste, illustrateur, peintre et photographe vivant à Waterville.

La puissance des contrastes



PHOTO FRÉDÉRIC GOSSELIN

Ce cliché de la danseuse sherbrookoise Élise Legrand a valu un prix de 1000 \$ US au photographe estrien Frédéric Gosselin. Ce prix lui a été remis il y a deux semaines à Washington par l'organisme *Colours of Life*.

et des reliefs dans sa photo viennent d'une technique baptisée *high dynamic range* (HDR). « Trois photos sont prises en même temps : une normale, une surexposée et une autre

sous-exposée. Cela permet de sculpter la lumière. »

Rattaché à un autre OSBL baptisé World Bank, dont l'objectif est l'éradication de la pauvreté, *Colours of Life* va intégrer

la photo de Frédéric Gosselin à une exposition qui circulera en 2013 dans les bureaux de World Bank un peu partout sur la planète. Le cliché sera aussi intégré à un calendrier.

ARTS & SPECTACLES

A



IMAGOM, MAXIME PICARD

Dans sa nouvelle création in situ, *La fileuse*, Élise Legrand s'est inspirée de l'exposition *Les variations assises* de Serge Marchetta, actuellement installée à la Maison des arts et de la culture de Brompton. Présentée demain à 14 h à l'occasion des Journées de la culture, la prestation est gratuite.

ÉLISE LEGRAND

Modeler sa danse à l'espace

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'espace est une notion fondamentale en danse et, d'habitude, les chorégraphes tiennent mordicus à l'exploiter sans aucune contrainte. Mais pour le moment, Élise Legrand n'a aucun problème à modeler sa danse aux espaces, comme elle le fera encore une fois demain après-midi à la Maison des arts et de la culture de Brompton (MACB), dans le cadre des Journées de la culture.

« J'aurai sûrement un jour envie de présenter mon propre spectacle en salle, mais en ce moment, créer un spectacle in situ est pour moi un défi qui m'emmène ailleurs. Souvent les résultats me surprennent moi-même », explique la danseuse sherbrookeuse, qui a fait le même exercice en janvier dernier, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, puis en mai, à la Halte des pionniers, avec trois collègues.

Créer dans des lieux publics permet surtout à Élise Legrand d'amener son art auprès de spectateurs qui, normalement,

ne vont pas aux soirées de danse contemporaine, lesquelles continuent de joindre un public restreint.

« En ce moment, créer un spectacle in situ est pour moi un défi qui m'emmène ailleurs. »

« Et ça me déçoit de ne pouvoir partager davantage cet art incroyable qu'est la danse! Mais si je danse à la Halte des pionniers, rue Wellington Nord, et que je répète sur place plusieurs jours auparavant, j'apporte la danse à tous les passants! Les gens peuvent voir comment c'est amusant, vivant, dynamique, et pas seulement réservé à une élite. Ça crée un pont. »

Jusqu'à maintenant, les réactions du public l'ont confortée dans son approche. « Les gens nous disent qu'ils trouvent ça *le fun*! Trois ou quatre parents m'ont raconté que leur petit

bout de chou s'était mis à créer des danses dans le salon. À la Halte des pionniers, une vieille dame qui nous regardait répéter depuis quelques jours nous a soudainement lancé qu'elle aussi, elle pouvait bouger comme ça quand elle était jeune. Et elle s'est mise à courir sur la place! »

Images de Parques

À la MACB, Élise Legrand a pris deux bonnes journées pour observer minutieusement l'exposition *Les variations assises* de Serge Marchetta, composée essentiellement de chaises et de dessins de chaises. Comme elle avait déjà dansé avec ce meuble, l'artiste a plutôt été interpellée par les brins de laine fixés aux chaises.

« J'ai immédiatement vu plein de symboles, des images de toiles d'araignée, de labyrinthes, des Parques qui filent les destinées des hommes dans la mythologie grecque. Le spectacle ne comporte pas tout ça, mais l'idée d'une fileuse qui entremêle et démêle la laine dans une petite pièce m'est restée. »

À force de créer en fonction

des lieux, Élise Legrand n'a plus peur de l'inconnu, même si elle n'a que quelques jours pour faire naître ses chorégraphies. « Le seul inconvénient, c'est que je ne peux les refaire ailleurs, parce qu'elles sont conçues pour un lieu précis. »

Par contre, elles lui donnent l'occasion d'en créer d'autres... Comme celle qu'elle fera le samedi 6 octobre, au Marché de la gare, avec Simon Durocher-Gosselin, Marie-Eve Demers et Tom Casey. La prestation sera filmée par ArTV, pour diffusion l'an prochain.

Élise Legrand est aussi active dans la compagnie LaboKracBoom, qui part pour deux semaines de tournée au Nouveau-Brunswick en octobre. Elle sera aussi de la reprise montréalaise du spectacle *Danse Lhasa danse*, en novembre.

VOUS VOULEZ Y ALLER

La fileuse
Demain, 14 h
Maison des arts et
de la culture de Brompton
Entrée gratuite



Un peu de culture

En équilibre sur un fil de laine

Jean-Pierre QUIRION

[DOSSIER]

Élise Legrand danse. Elle bouge, coordonne le mouvement, soutient l'immobilité un temps et enchaîne avec fluidité différentes postures. Élise Legrand est danseuse-interprète et chorégraphe. Elle présentera sa nouvelle création ce samedi 29 septembre à 14 h à la Maison des arts et de la culture de Brompton dans le cadre des Journées de la culture.

Avant son arrivée le mardi 18 septembre, Élise Legrand savait

déjà qu'elle devrait chorégraphier une pièce d'une douzaine de minutes en s'inspirant d'une exposition mettant en vedette des chaises. Donc, moins de dix jours de gestation, répétitions incluses. «J'avais déjà dansé avec des chaises sur lesquelles je pouvais prendre appui, mais cette fois, c'est complètement différent. Les chaises sont des œuvres d'art, très délicates avec de la laine. Je vais m'en inspirer. Je trouve la laine riche de symboles et d'histoire.»

La salle d'exposition est cernée de fenêtres donnant sur la rivière, un aspect vivement intéressant aux yeux de l'artiste.

AMENER LA DANSE AU PUBLIC

La danse contemporaine demeure méconnue du public parfois apeuré par cette forme d'art. «La danse, ce n'est pas une histoire narrative. Ça ne se comprend pas intellectuellement. Je crois qu'il faut voir ça davantage comme un tableau vivant», exprime la chorégraphe.

En plus du court laps de temps accordé pour la création, l'autre défi de la danseuse-interprète

IMAG.COM MAXINE PICARD

sera d'inclure le public. «La danse contemporaine, ce n'est pas si compliquée que ça. Tout le monde bouge et ça fait tellement de bien de bouger. Je crois que si les gens voyaient davantage de danse, ils s'y intéresseraient plus. Alors, je vais amener la danse là où les gens sont, dans ce cas, à la Maison des arts et de la culture de Brompton.»

W14 / Arts et spectacles

Q&R

Quand elle a visité l'exposition *Masse critique* de Shayne Dark, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, Élise Legrand n'a pas vu des sculptures en bois, statiques, muettes. La danseuse a rencontré des créatures vivantes, qui s'animaient sous ses yeux. Elle a voulu les incarner. Être des leurs. Aujourd'hui et demain, à 17 h, elle s'intégrera à leur microcosme au fil d'une chorégraphie en duo avec Simon Durocher-Gosselin. Il s'agit du coup de la dernière chance de narguer les araignées géantes de l'artiste ontarien avant qu'elles partent ourdir leurs toiles ailleurs.

Les œuvres de Shayne Dark t'ont donné tout un choc créatif...

Effectivement. J'avais au départ le projet de réaliser une chorégraphie inspirée



MACOM MAXIME PICARD

ÉLISE LEGRAND

« L'idée est d'amener la danse là où les gens sont. »

par une œuvre de la collection permanente du Musée. Mais quand je suis entrée dans la salle d'exposition, ces formes étranges m'ont fortement interpellée. Je les voyais réellement se mouvoir, se tortiller devant moi. J'avais amorcé il y a quelque temps un travail exploratoire sur la gestuelle des bibittes, des créatures. En voyant ces araignées, je venais de trouver le contexte pour intégrer ce langage dans une chorégraphie.

Que raconte cette chorégraphie?

À l'aide d'échasses et de prothèses, nous devenons ces créatures dans un mélange de danse contemporaine et de cirque, sur une trame sonore électro-organique. Les deux bibittes se mettent en vie, apprennent à s'apprivoiser, se transforment au contact de l'autre, avant d'être confrontées à leur mortalité. Grâce à l'autorisation de l'artiste, nous émergeons des œuvres elles-mêmes, nous les intégrons au spec-

tacle. Puisque le public sera très proche, il sera lui aussi intégré. La rencontre de l'autre est le thème de la prestation.

Il s'agit de la première pièce d'une série de performances in situ que tu comptes réaliser dans le décor sherbrookoise. Quels sont les détails de ce projet?

Depuis quelques années, j'avais envie d'occuper l'espace public. J'ai obtenu une bourse l'an dernier, dans le cadre de la

Mesure d'aide financière aux artistes et aux écrivains de l'Estrie, pour réaliser les deux premières créations. La prochaine pourra être vue en mai, avec quatre danseurs, dans un lieu extérieur, très passant, de la ville. J'aimerais que ces manifestations artistiques deviennent un rendez-vous. Je ferai bientôt une demande pour une autre subvention qui permettrait que le projet se poursuive.

Quel est l'intérêt de danser en dehors des salles?

C'est difficile d'attirer les gens dans les salles avec de la danse. Les gens ne se sentent pas toujours concernés, inclus. L'idée est donc d'amener la danse là où les gens sont, de créer une surprise pour les passants et, par conséquent, d'augmenter la visibilité de cette forme d'art.

Jusqu'à présent, le public sherbrookoise a-t-il seulement pu te voir dans le costume d'une goutte d'eau dans la première saison d'Omaterra?

Non, pas du tout. Je suis arrivée à Sherbrooke en 2006, après ma formation au Conservatoire de danse de Montréal. J'ai eu des contrats avec Sursaut et Axile. Depuis quelques étés, je fais également la tournée des festivals avec le collectif de cirque Labo-KracBOOM. Il est tellement plus facile de développer des projets ici qu'à Montréal, où le marché est florissant mais saturé.

— Laura Martin

Scène culturelle

Élise Legrand *in situ*

IMAGINAIRES PICARD

En offrant deux prestations publiques *in situ* au Musée des beaux-arts de Sherbrooke sur le thème *Les créatures de Shayne Dark*, la danseuse et chorégraphe Élise Legrand souhaite partager, promouvoir et diffuser la danse au grand public.

Amélie
BOISSONNEAU

Ce week-end, l'espace de quelques minutes seulement, les sculptures de Shayne Dark, installées au Musée des beaux-arts de Sherbrooke depuis le mois d'octobre, prendront vie. Cette idée de faire bouger l'œuvre *Masse critique* revient à la danseuse et chorégraphe Élise Legrand qui caresse, à travers ses performances, le rêve d'amener la danse contemporaine vers les gens.

Elle a dansé un peu partout dans le monde pour les compagnies Ballet Ouest de Montréal, Krea Movo, Silken Dance, Sans temps danse, Sinka Danse, Sursaut et Axile. Mais cette fois, c'est en étant ici, dans son port d'attache, qu'Élise Legrand présentera son plus récent projet: un numéro de danse *in situ* dans un lieu sherbrookoïse qui l'inspire. «Pour ce projet, j'ai d'abord choisi cinq lieux qui m'inspirent et que j'aimerais investir par la danse, explique-t-elle. Mon objectif est de diffuser la danse hors des lieux de diffusion pour la rendre encore plus accessible au grand public.»

DES MÉDIUMS SE RENCONTRENT

Sans connaître l'exposition

en cours, mais la tête pleine d'idée, Élise Legrand est débarquée au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Aux quatre coins du rez-de-chaussée l'espace est envahi par les œuvres imposantes et abstraites de Shayne Dark, un sculpteur d'origine saskatchewanaise qui propose une dichotomie entre le monde urbain et la nature.

«J'ai été tout de suite inspirée. Il y a dans ses œuvres une gestuelle désarticulée que j'ai déjà exploitée et avec laquelle j'aime beaucoup travailler», souligne celle qui, en plus d'avoir d'être diplômée du Conservatoire de danse de Montréal, possède aussi une formation en histoire de l'art. «J'ai analysé le mouvement de chaque pièce attentivement afin de voir comment elles bougent et faire en sorte de les faire bouger», ajoute-elle.

Et pour investir encore plus l'espace, Élise a fait appel à son partenaire des six dernières années, Simon Durocher-Gosselin, qui, du haut de ses échasses mimera avec elle les œuvres. «Nous nous sommes fait des costumes, moi en rouge et lui en bleu, des couleurs qui viennent chercher celles des œuvres», précise-t-elle. Si, dans ce décor consacré aux arts visuels, la danse occupera toute la place, les arts circassiens

viendront aussi à la rencontre de tous ces médiums. «Il y aura de la danse, mais aussi quelques éléments de cirque, confie la cocréatrice du spectacle *Lobokracboom*. Et comme le public sera proche de nous, nous nous servirons de notre bagage en théâtre de rue pour gérer la foule et les imprévus.»

Première d'une série de prestations *in situ* signée Élise Legrand, cette courte pièce damera la piste à une seconde qui devrait avoir lieu au printemps à l'extérieur. «Toujours dans le but de rendre la danse contemporaine plus accessible, je souhaite que les gens s'arrêtent et prendront de faire entrer la danse dans leur vie.»

À L'AGENDA

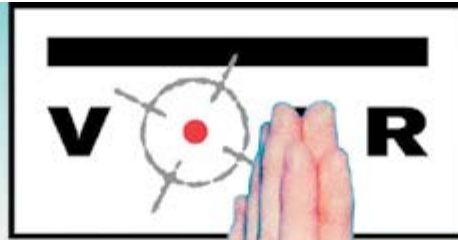
Les créatures de**Shayne Dark**

Interprétées par Élise Legrand et Simon Durocher-Gosselin
Samedi 14 janvier et dimanche 15 janvier à 17 h
Musée des beaux-arts de Sherbrooke (241, rue Dufferin)

La Nouvelle mercredi 11 janvier 2012

11

gratuit chaque jeudi



CINÉMA
DAVID CRONENBERG & VIGGO MORTENSSEN (A DANGEROUS METHOD)

THÉÂTRE
BELLES-SŒURS

HUMOUR
ALEXANDRE BARRETTE
ZAP 2011

CRÉATURE EN MOUVEMENT

ELISE LEGRAND



à gagner /
des billets pour
patrice michaud
plus de détails sur
voir.ca

gratuit en estrie

ELISE LEGRAND : CRÉATURE EN MOUVEMENT

MATTHIEU PETIT | VOIR

La Sherbrookoise Elise Legrand présente Les créatures de Shayne Dark, in situ de danse contemporaine, gratuitement dans un musée près de chez vous.

Dans nos Cantons, ils sont nombreux à croire qu'il est préférable pour un artiste de prendre la direction d'une métropole pour y exercer son métier. Sortie du Conservatoire de danse de Montréal en 2002, Elise Legrand a pourtant fait le chemin inverse.

Enracinée à Sherbrooke depuis quelques années, elle voit sa carrière comme inter-prête et chorégraphe connaître un essor enviable. «Venir ici, c'était une décision émotive, mais le professionnel a suivi. Ça va quand même super bien. En 2006, j'ai laissé ma job dans un café et depuis, je surfe de contrat en contrat.» Une telle affirmation, ça te déboulonne un mythe! «Ici, il y a de la place! Y a de quoi d'artistique et tout le monde se tient. Et je la trouve le fun, cette ville!»

BONNE COMBINE

Encore aujourd'hui, la danse demeure son principal moteur artistique. «J'ai commencé en ballet, et je me suis réorientée en danse contemporaine. Pour y arriver, il a vraiment fallu que je désapprenne des éléments du ballet, que je me reforme. J'ai ensuite travaillé pour plusieurs compagnies [dont des sherbrookoises comme Sursaut et Axile], et j'ai aussi fondé un collectif de création avec une autre danseuse.»

Ensemble, elles ont conçu un spectacle de danse qui incluait des éléments de cirque. Cette voie fut la bonne, car l'art circassien s'est révélé la carte atout d'Elise



Elise Legrand: «Je rencontre tellement de gens ici qui n'ont jamais vu de danse contemporaine. Je me dis alors qu'il faut s'arranger pour que la danse soit plus présente.»

Legrand. Sa multidisciplinarité lui a ouvert des portes qu'elle croyait cadenassées. Après avoir été de la première mouture d'Omaterra – «J'y étais comme danseuse, mais j'y faisais des choses acrobatiques.» – et avoir sillonné le territoire canadien avec LaboKracBoom (du cirque de rue confectionné à huit mains), elle s'est tout récemment retrouvée sur une des scènes du Cirque du Soleil. «C'était un seul show, un événement spécial à Moscou. C'était parfait parce que je n'ai pas eu à mettre mes projets personnels de côté. Je ne sais pas si je partirais un an en tournée, avec toujours le même show.» Difficile de déroger à ses passions. «Je reste fondamentalement une danseuse. Le cirque, c'est souvent spectaculaire, technique, et il faut rechercher la performance à tout prix. Moi, je préfère jouer avec les émotions, avec les mouvements.»

LES CRÉATURES DE SHAYNE DARK

«Je rencontre tellement de gens ici qui n'ont jamais vu de danse contemporaine. Je me dis alors qu'il faut s'arranger pour que la danse soit plus présente. Il y a là quelque chose à faire, et ça me motive. Mon objectif est de dynamiser le milieu. Au fond, je veux juste faire connaître la danse un peu mieux», résume Elise Legrand. Conséquente, elle propose un spectacle gratuit et dans un lieu non usuel pour la danse, soit le Musée des beaux-arts de Sherbrooke. C'est ainsi que, parmi les sculptures de l'artiste canadien Shayne Dark, la danseuse se prépare à faire le don d'une chorégraphie in situ, accompagnée du danseur Simon Durocher-Gosselin.

«Je suis allée voir l'expo, et je n'avais juste pas le choix de m'en inspirer. Ça me faisait penser à des choses que j'avais explorées, en lien avec des créatures, des gestuelles plus étranges, des mouvements à moitié humains... Je vais essayer d'épouser les formes des sculptures.»

Et ce projet n'est que le premier d'une série. «Mon idéal serait de créer de petites chorégraphies que je ferais régulièrement – exemple, tous les trois mois – dans des places que j'aime à Sherbrooke. Et ce serait toujours gratuit. Dans ma tête, il y en a au moins cinq, mais pour l'instant, je vais pouvoir en faire deux. Deux créations différentes. La prochaine aura lieu au mois de mai.» Et elle sera sûrement extérieure.

La danse qui va à la rencontre d'un public, et non l'inverse. Avec cette médecine, Elise Legrand démocratise son art, à sa manière.

<https://voir.ca/scene/2012/01/05/elise-legrand-creature-en-mouvement/>

Élise Legrand danseuse... Le cube – Face 5

La danseuse Élise Legrand est la cinquième artiste qui s'attaque au cadavre exquis Le Cube. Les six artistes sont appelés, à tour de rôle, à modifier une face de l'objet tout en faisant cheminer l'histoire, en une semaine.

<https://zonevideo.telequebec.tv/media/11801/elise-legrand-danseuse-le-cube-face-5/la-fabrique-culturelle>

